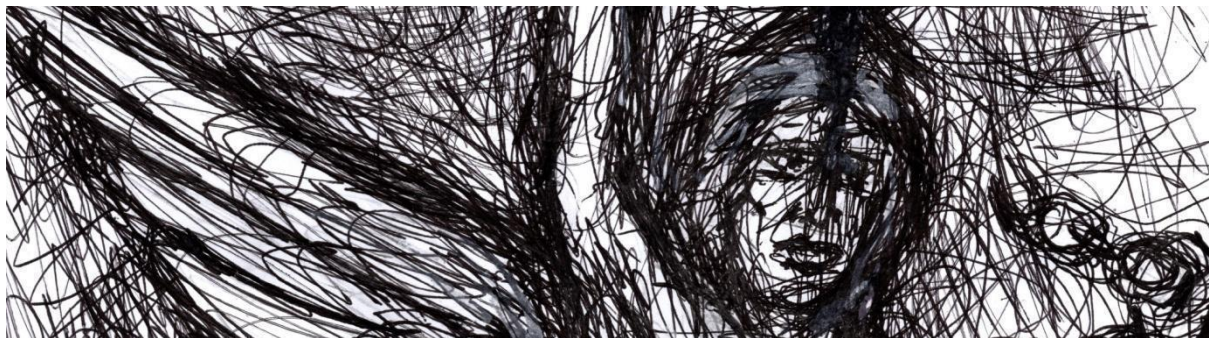


Le Génie libre



Revue *Le Génie libre* n° 1

Octobre 2021

Incitations

Le Génie libre répond à la nécessité de publier des poèmes et des œuvres d'art, de les réunir autour d'un comité et d'une revue composée d'un numéro de quelques feuillets. Il souhaite dire, en pratiquant la poésie et l'art, ce à quoi nous sommes confrontés et ce à quoi nous avons la nécessité de parler. Revenir dans chacun de ses numéros avec ses *Incitations*, écrites à plusieurs voix, sur ce qu'il lui plaira. *Être libre* : l'expression qu'on déclame, à corps et à cris. Ou qu'on utilise. À tort et à travers. Par paresse. Par convention ou presque. On a tous une idée fixe, un caprice, une ironie. On a tous un cœur épris. C'est tout ça la poésie. Ça délivre. Ça coince et quelquefois, ça crie. On a tous une voix. On a tous un style. Et bien, voici *Le Génie libre*. Composé d'un tas de partis pris. Poétiques, subjectifs, objectifs. Son histoire est celle de quelques personnes se retrouvant dans les cafés de la place Bastille. Dont la vue du *Génie de la Bastille* associé à celui d'*Aladin* ne nous semble pas indifférente à ce quelque chose qui pourrait être encore plus obscur que nous ne le voyons et l'imaginons. Tel ce dessin de Pascal Dandois. Qui insiste, inspire trait à trait dans ce mouvement merveilleux du stylo et de la main qui sait avant tout ce que nous ignorons. Écrire comme on mange, manger l'écriture, l'écrire et la crier, la triturer, former des lettres qui en forment d'autres et déformer le tout, mettre les pieds dans le plat, écrire comme on cuisine, cuisiner nos maux à plat, écrire l'évaporation, la transpiration, transpirer – l'écriture transparente – l'écriture forme un tout a jamais défini, ne finissons pas ensemble, recommençons à écrire : j'écirai lundi, tu écriras mardi, il et elle, on écrira mercredi, nous écrirons jeudi, vous écrirez vendredi, ils et elles écriront vendredi, samedi pour ouvrir les points et dimanche ne jamais fermer les parenthèses. L'écriture a voix au poème. Dans le travail de subjectivation de son discours. Qui fait d'un poème, prose ou vers, ligne, l'expérience de sa propre oralité. D'un langage, de son aventure, de son histoire. Qui est une incitation à transformer sa peine. Du vécu sans concessions. Où les voix se mélangent, se frottent, à l'unisson délivrent. Car à force de vivre on transforme le déni. *Le Génie libre* tient à conjuguer l'ensemble de ses pratiques dans une revue à parution non définie d'avance et dont nous assumons entièrement la publication et la diffusion. Vous êtes libres de choisir, mais il est interdit de croire que vous n'avez pas d'avis. C'est le principe. On attend votre visite.

Le comité

Mourir ou s'écouter

Mourir ou s'écouter mourir ou mourir de s'écouter ou ?

Tout pour donner sa vérité
mais sans faire semblant,
comme une étreinte glacée qui embarrasse les regards,
aiguïser l'attente au doux chemin
exercer obtus et viscéralement gras,
clous du sort pris
agacer les pourtours du monde criard !

Et creuser encore
juste en crachant,
droit ;

tout vient à point qui sait renaître,
encore une fois
fragments des territoires inertes
et le feu sous cloche,
perforer l'ancien trou
interne coup d'où s'égare,
serrurier !

Ne pas oublier sa vérité,
elle est intacte sous mon coude forteresse !

Ne pas plaire pour
ne pas exister pour
ne rien attendre pour ;

être l'avoir où cogne tête,

tu es, sans haïr
l'être à tenir, là

exister, sans rien attendre

fort faire, en retour de geste
s'attacher au premier rire ample,
tirer la corde du dire en éternel recours
et cracher glaires,

en fête de sang !

Et même raide ne pas s'effacer sans que quelqu'un,
quelque ailleurs
quelque part de moi
ou quelques traces

acceptent ma vérité,

nue embrasse
eaux fortes crasses !
Invisible, tombe,
éteinte, agace.

Es-tu, l'être à venir, las ?

Carcasse,
juste faire, sans se cacher
une fois pour toute dire
et par oreilles comme neuves,
exister face au bruit
dans une altérité réparée ;
sans blanc.

Place de la Bastille

C'est dans l'air du temps comme
une évidence : j'aime cette vie assis
dans ce café et prenant des notes dans
un carnet quand d'autres parlent et se
taisent. Voir ces vélos qui traversent
la grande place le long de la piste
cyclable. Apercevoir ces piétons de
passage avec leur histoire et leur vie.
La réalité telle que nous la vivons et
la disons fait entièrement partie de
ce monde.

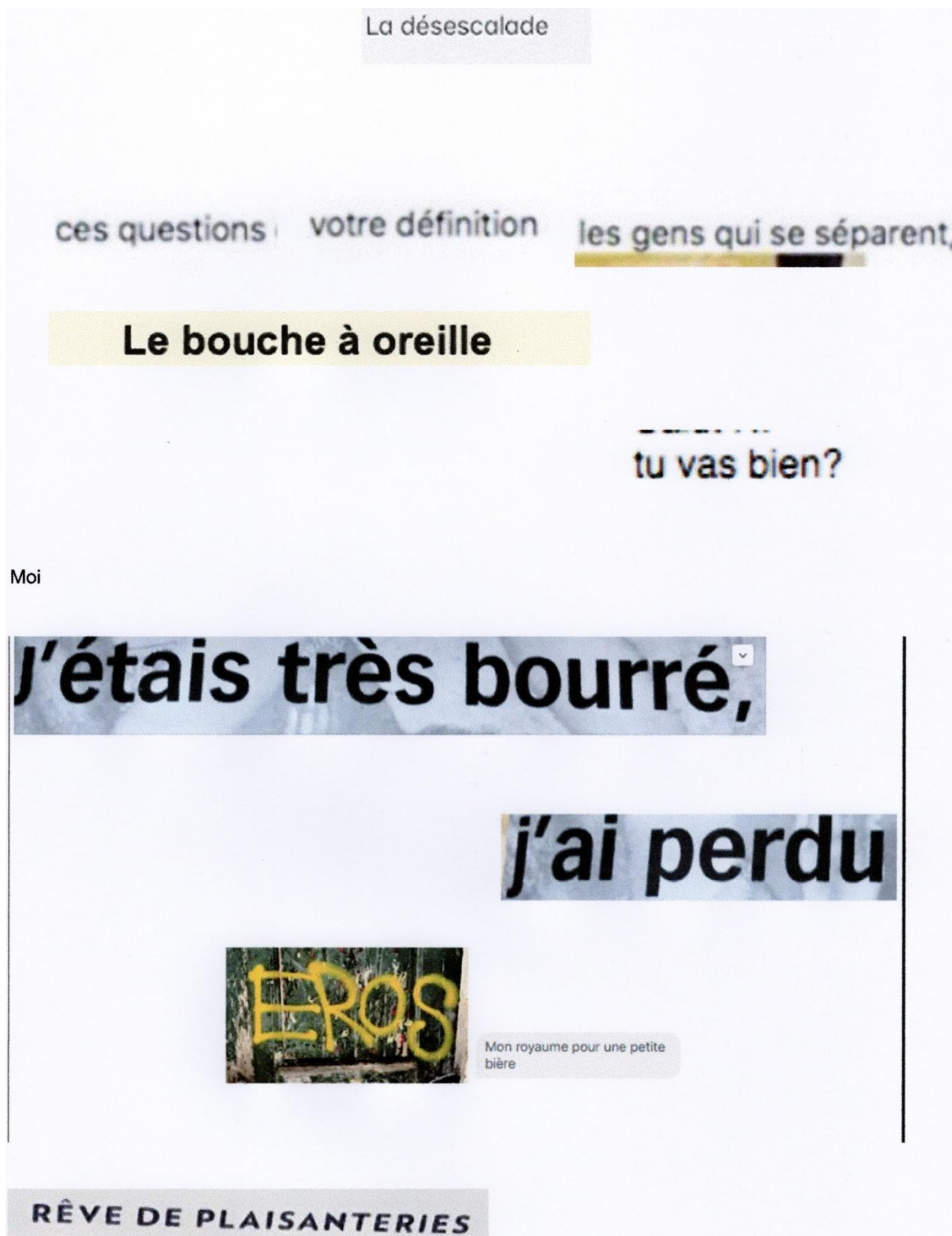
À chacun sa chance : ce que l'on
appelle le spectacle n'est qu'apparent.
Il y a derrière chaque phrase, un visage.
Face à chaque voix, un langage.
À partir de chaque corps, un rythme.
Au-devant de chaque sujet, un autre sujet.
À travers chaque poétique, une politique.
Je suis attaché à la subjectivité, à la
reconnaissance de l'intime dans nos
vies comme pratique empirique et
dialogique du sujet dans le discours.

Ce que je suis venu chercher en ce lieu
et cette place, cette ville et cette vie
est une manière des plus modernes
d'écrire et de vivre. De laisser place
à la rencontre, à l'inattendu. Aux
changements permanents d'humeurs

et jeu de l'intellect. Une journée
comme une autre qui ne ressemble
à aucune autre : ce qui vous engage
dans le langage et l'histoire en tant
que sujet vivant et pensant. Ce que
l'on ne dit pas de ce que l'on dit :
le sens du sujet libre. Comme dans
tout ce que je fais : les choses viennent
d'elles-mêmes. Le poème trouve son
rythme dans et par le langage comme
pratique d'un vivre et pratique d'un
dire. D'un vivre langage qui n'a pas
peur du temps. Qui est force de langage
et force de vie.

C'est la réalité vécue qui m'appelle.
Regards, voix, silences : je suis tout
entier langage dans la pensée.
Quand il fait beau, les bouquinistes
ouvrent sur les quais : il y a là plus
d'heures de lecture que je ne pourrais
en donner. Je souhaite ce bonheur
à quiconque. Le contemporain n'est
pas le lieu privilégié où se fait une
œuvre. C'est tout le XXe siècle à
travers ses expériences les plus libres,
sa grande aventure, son histoire qui
bouleverse et transforme radicalement
le monde. Change du tout au tout
la représentation, la travaille et la
transforme dans sa forme et dans son
sens, portant à nu le réel et l'art, la
réalité qui est autant un dire qu'un faire.

Arnaud Le Vac



sans relâche et cruellement en ouvrant des cicatrices,

on foire et on pardonne. C'est le cycle.

En pause

Au micro ils crient :
and

Être une femme c'est grave

*I think that was probably a
turning point for me.*

Mais trop de questions se bousculent dans ma tête

Le jus en vaut-il la peine ?

PS : on a parlé de cette folie ?

Les bananes rendent-elles vraiment
heureux ?

Choix paradoxal

La vie toute entière est un objet de pratique.

Nina Fabrer

Tapage nocturne à moi tout seul

Les journées ont bien toutes le même soleil
Et cette bulle illusoire entre deux sommeils
Qui fait que tu ne sens jamais que tu es seul
Cette personne qui te soutient et t'engueule
C'est toi-même.

Surtout chaque fois que tu te mets à parler
Et tous les moments où on t'a regardé
À demi penché sur tes besoins grégaires
Le travail, la santé, les marchés, les guerres

C'est nous-mêmes.

Tout ce conditionnement, le confort de mourir pleinement
C'est à la fois, la chambre d'hôpital et la salle de jeux
Eux c'est je et vice versa,
Comme l'atteste le RSA.

C'est sans gêne.

Comme eux j'ai servi à ras bord des verres
Ayant aimé pour vivre avec les nerfs
Fausse bonne idée comme un piège sans aides
Proposé comme une bière âpre et tiède

Sans une haine.

Finis ta partie et avale ton extrait de naissance
Tout seul et sans bruits
Ni aucune offense
Certains dorment la nuit.

La belle hécatombe

Des miettes de lumière
Ont été laissées par mes démons
Des fresques délétères
Ont été vomies par la culpabilisation

Je mélange le tout
Alchimie bipolaire
C'est beau la friction
Solitude debout
Devant le grégaire

Et là, tout devient fiction.
Six pieds sous terre
C'est moins loin que l'onction
Du ciel et ses appels d'air

Une recette amère
Me donne l'image d'un con
Pourtant biaisée par les fonctions
Oui je suis primaire
Comme un Caravage sans perfection

La lumière éteinte
Les couleurs une feinte

Pour imiter une sortie
Supporter la vie

Par extension.

Carlotta's mirettes

Mouflette désirée, j'égaie les rues.
Je suis pivoine, même folle, bouille d'étoile.
On me recueille, fraîche aux aurores, clope au bec.

Je suis foutaise, humaine et lointaine, gourmande
de ciel et de lait.
Je suis une altièrè bohémienne, une abeille.
J'habite une ruelle qui saigne à l'ancienne.
Mes pas résonnent dans les venelles, abysses austères.

À dada dandy, je suis plus chez moi.
On me trouve sur les quais, diablo franquette.
Roumie taquine, je lutine avec des tronches petites
et latines.

On m'appelle Mistinguett, lolita dantesque
Mes amourettes m'épèlent pucelle.
Je nomme les étoiles diaboliques primevères.
Je cueille les hélicos coléoptères, les réverbères qui saignent.

En deuil de ma bestiole, je me fais une gueule.
J'esquisse un colibri maléfique.
Je barbote dans la Tamise, jeune fille.
Lola placide, caribou des îles, illumine.

Ici, je m'émerveille, dans le cimetière des rêves.
Je déclare la glace, la jungle des arts.
Je gamberge au cabaret, bouche bête trouble fête.

J'hérite des galaxies, j'hésite sans répit, j'évite l'élite.

Couche tard, je drape le jaguar.

Je coiffe comme je sacre, nénuphar.

D'escale en escale, je me régale, le diable dans les entrailles.

J'ai la fièvre discrète, la sève du corsaire.

Je ressasse la sonate sans le savoir.

La lune me brûle, bulle impure.

Loup récidive, bandit bleu gris.

Loup et Lola se destinent, hostiles, convives.

Reptile au beau fixe petit à petit, ma vie s'inscrit.

J'en déduis ces disciples, mes ennemis.

Sur les briques pissent les collines.

Élève du spleen, j'épie.

Mon étoile charogne a soif.

J'étoffe et je tonne.

Je réside à ma guise, je persiste, épique, toute grise.

C'est ici que j'ai grandi, hydre de lui.

J'ai commis l'artifice, indigne qui scintille.

Les ruines me disent, "fuis, vise la Chine."

Les Égyptiennes innovèrent.

Les corsaires crevaient.

Ici, je ne serais pas femelle.

